

Le discours du trône, bien que très court, dit beaucoup, et il rappelle au peuple canadien qu'il y a des devoirs de citoyens à remplir dont on peut en temps de paix faire peu de cas, sinon les négliger entièrement. Au milieu de la civilisation dont nous nous en orgueillissons, avec l'avancement et le progrès des cinquante dernières années, il n'y a aujourd'hui dans l'esprit du peuple qu'une seule pensée, celle de la guerre. Le talent, le génie et l'énergie des nations d'Europe ont été appliqués et consacrés à maintenir ce qu'elles ont erronément appelée "la paix armée" par la création des engins de destruction les plus effrayants et les plus terribles que l'on a jamais pu inventer. Depuis plusieurs années on entendait gronder au loin le tonnerre et l'on voyait à l'horizon des nuages sombres et menaçants. Ces nuages ont fini par crever comme un ouragan, et menacent aujourd'hui le monde entier de la guerre la plus terrible et la plus dévastatrice que l'on ait jamais vue. Le plus grand désastre de l'histoire est arrivé; plusieurs millions d'hommes sont maintenant engagés dans l'une des luttes les plus furieuses et les plus acharnées que l'esprit de l'homme puisse concevoir.

Dans ces circonstances, nous pouvons très bien nous demander où nous en sommes, quelle position nous occupons, quels sont les sentiments de notre population au sujet de la situation. Nous faisons partie de l'empire britannique, et lorsque l'empire est en guerre nous sommes nécessairement en guerre et exposés à tout ce que la guerre comporte.

Tout le monde sait de quelle façon l'empire britannique s'est trouvé engagé dans cette guerre. Le gouvernement anglais a fait tous les efforts possibles, malgré les plus grandes provocations, pour empêcher la guerre et a cherché à maintenir la paix avec un zèle digne d'hommes d'Etat qui comprennent leur responsabilité; non pas une paix déshonorante, mais une paix conforme aux traditions de l'empire britannique et s'alliant avec la civilisation de l'ère dans laquelle nous vivons. La proposition faite par le chancelier allemand au nom de l'autocrate qui aujourd'hui tient dans sa main l'empire allemand, pour obtenir la neutralité de l'Angleterre dans la lutte où il a jeté l'Europe, était une insulte à la nation britannique et mérite bien d'être appelée, comme l'a dit le premier ministre Asquith, une proposition infâme. Cette proposition demandait que l'Angleterre restât passive et permit au despote allemand, s'il pouvait réussir, de devenir

[M. Sutherland.]

le despote de l'Europe, de dépouiller la France, l'alliée de l'Angleterre, de ses possessions, de couvrir la Belgique de ses armées, au mépris des traités les plus sacrés auxquels l'Allemagne était partie.

La guerre a été imposée à l'empire, et l'Angleterre a préféré la guerre à une paix déshonorante qui aurait été indigne des traditions de l'empire. Nous croyons que notre cause est juste, et, comme l'a dit le premier ministre Asquith dans la chambre impériale, lorsqu'il a demandé un crédit de \$500,000,000 et l'autorisation de lever une armée de 500,000 hommes, l'Angleterre se bat pour remplir une obligation internationale soignée, qui, entre particuliers, serait considérée non seulement comme une obligation de droit, mais une obligation d'honneur; et, deuxièmement, pour établir le principe que les petits états ne doivent pas être écrasés au mépris du droit des gens par la volonté arbitraire d'une nation forte et puissante. Jamais un peuple ne s'est engagé dans une grande guerre avec une conviction plus claire et plus forte qu'il allait se battre, non pas dans un but d'agression, non pas pour protéger des intérêts égoïstes, mais pour la défense de principes dont le maintien est vital pour la civilisation du monde.

Le régime anglais a donné aux sujets britanniques la plus grande somme de paix, de liberté et de protection dont jouisse aucun pays du monde; et il a contribué également à accorder ses bienfaits aux autres nations. Il n'est donc pas surprenant, dans ces circonstances, que chacune des colonies autonomes de l'empire ait offert d'aider l'Angleterre dans la limite de ses propres ressources, tant en soldats qu'en argent. On ne peut se méprendre sur le sentiment du peuple canadien. Nous sommes prêts aujourd'hui et avec raison à faire notre devoir. L'empire anglais a été entraîné dans la guerre pour tenir sa parole et venger son honneur. Ce n'est plus le temps de discuter ou d'hésiter. Nous devons faire tout ce qui est possible.

Il y a aujourd'hui parmi les citoyens du Canada un grand nombre qui sont allemands de naissance ou d'origine, des citoyens que nous tenons en haute estime, de loyaux sujets de Sa Majesté le roi, et qui réprouvent l'autocratie militaire et les ambitions insensées de l'empereur allemand et de son gouvernement.

L'attitude et les sentiments des Allemands du Canada dans la présente guerre ont, je crois, été exprimés avec clarté et vérité dans une lettre publiée le 13 courant dans un des journaux de mon comté, venant